



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°262 DIX-NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE COMPLÉMENT 2024

Le présent feuillet complète feuillets N° 42, 98, 151 et 203 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet042.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet098.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet151.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet203.pdf>

**Soyez miséricordieux**



**Homélie du P. Boris Bobrinsky**  
**Dix-neuvième dimanche après la Pentecôte 1983**  
**(2Cor 9, 6-11 : Lc 6, 31-36)**

Au nom du Père et du Fils, c'est du Saint Esprit.

Ces dernières paroles de l'Évangile d'aujourd'hui : « *Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux* » nous indiquent le chemin de la vie chrétienne qui est un chemin d'imitation, un chemin de ressemblance, un chemin aussi de croissance qui commence par l'existence d'un germe en nous imperceptible, germe déposé symboliquement comme aujourd'hui, maintenant, par le baptême, par le signe de la Croix, par l'immersion dans l'eau,

par l'onction du Saint Chrême, par cette bénédiction de Dieu qui marque le don d'une réalité nouvelle invisiblement enclose dans le cœur humain. Et ce germe va grandir comme le grain de sénevé de la parabole, grain qui deviendra un arbre sous lequel s'abriteront les oiseaux de la terre, les oiseaux du ciel.

Croissance en nous, croissance à partir d'un germe enclos, dans une existence humaine, sombre, divisée, pécheresse, lointaine, étrangère à Dieu jusqu'à une ressemblance tellement parfaite que saint Paul a pu dire : « *Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi* ».

Je voudrais attirer votre attention sur ceci, lorsque saint Paul nous a invité, et il le fait très souvent dans ses épîtres, à ressembler, à grandir, à imiter le Seigneur, il dit par exemple cette parole qui me frappe toujours par son audace, par son caractère osé : « *Soyez mes imitateurs, comme je suis l'imitateur du Christ* ». Qui d'entre nous, je dirais même, qui d'entre les saints oserait prononcer une parole comme celle-ci, parole qui semblerait à première vue contraire à l'idée la plus élémentaire de l'humilité ? « *Soyez mes imitateurs, sois mon imitateur, soyez mes imitateurs comme je suis imitateur du Christ* ». Et pourtant cela signifie que cet appel à l'imitation de Jésus est mis en nous comme un ordre, comme un commandement, un commandement suprême, un commandement qui n'enfreint pas notre liberté, mais qui, au contraire, la réalise dans la

croissance en Dieu.

Pourtant, lorsque Jésus appelle les hommes à accomplir la loi d'amour, Il ne dit pas – et lui pourtant pourrait le dire plus que quiconque – « Soyez mes imitateurs comme je suis moi-même l'imitateur du Père ». Il nous envoie et il nous renvoie directement au Père, sans pour ainsi dire souligner qu'il n'y a pas d'autre chemin vers le Père que Lui. Il le fait pourtant, en d'autres occasions, en d'autres mots, par d'autres images : « *Je suis le Pain céleste. Je suis le bon Pasteur. Je suis la Porte des brebis. Celui qui m'a vu a vu le Père* ». Et pourtant ici nous avons un appel direct. Jésus nous enseigne dans tous les Évangiles à vivre et à découvrir le Père par Lui, bien sûr, et par Lui seulement, mais ici il nous appelle à vivre et découvrir une relation unique, directe et personnelle avec le Père. Et cela est bien sûr difficile, extrêmement difficile à réaliser et à accomplir, et je dirais même plus à comprendre. Vous me direz peut-être : « Pourtant Jésus nous a donné la prière la plus facile, la plus courante, la plus commune qui soit, le *Notre Père* ». Personnellement, je vous répondrais que dans ma propre expérience, c'est peut-être la prière la plus difficile, parce qu'il ne suffit pas de la réciter pour la vivre, il ne suffit pas de la prononcer du bout des lèvres pour que cette prière s'incruste et s'incarne en nous. Prier notre Père, c'est devenir un avec le Christ Jésus, parce que seul Lui et toujours Lui seul aura cette prérogative de s'adresser à Dieu Son Père et de lui dire Père. Nous, nous ne pouvons le dire que par grâce, nous ne pouvons le dire que par communion, nous pouvons le dire que parce que Dieu, parce que Jésus, nous en fait le cadeau, parce qu'Il nous communique ce nom de Père qui est le sien propre : Dieu le Père est le Père unique du Fils unique et Jésus est le Fils unique du Père.

Il ne faut jamais oublier dans notre foi, dans notre prière, dans notre recherche de Dieu, cette unicité de ce dialogue, de cette prière, de cette relation de communion et d'amour entre le Père et le Fils. Mais aussi, cette unicité n'est pas exclusive. Entre le Père et le Fils il n'y a rien d'un exclusif jaloux. Dieu n'est pas jaloux de ses dons et Dieu donne ce qu'il a de meilleur, son Fils, et le Fils donne ce qu'il a de meilleur, le Père. C'est ainsi que Jésus nous envoie au Père, nous enseigne, nous invite à nous habituer dans l'Esprit Saint à cette parole, à ce Nom sublime qu'il ne viendrait à l'idée à personne de prononcer de soi-même. Dieu est tellement grand, Dieu est tellement puissant, Dieu est tellement sacré, Dieu est tellement Saint, Dieu est tellement opposé à toute notre misère et notre péché. Il ne viendrait à personne l'idée d'appeler Dieu par ce nom de Père. Et pourtant ce nom de Père vit en nous et devient ce qu'il y a de plus intime, de plus personnel, de plus vécu. Mais cette relation du Père implique bien sûr – c'est tout le sens de l'Évangile d'aujourd'hui – que nous découvrons que je ne suis pas le seul unique fils par la grâce du Père, mais que tous les frères, tous les hommes, mes compagnons ou mes ennemis, sont aussi appelés à la même filiation et doivent entrer dans ce même partage, dans cette communion. Nous sommes tous appelés, que nous le sachions ou non, nous sommes tous appelés à devenir frères de l'Unique, et avec lui fils, oui chacun de nous, fils unique, parce que chacun de nous a une personnalité, une vocation, un visage et aussi un nom unique. Par conséquent la paternité de Dieu dans notre existence, il s'agit de la vivre en relation les uns avec les autres dans l'amour et dans un amour extrême, dans un amour extrême que Jésus nous a montré en parole et en action et en aimant les ennemis, en pardonnant aux ennemis.

C'est ce qui est inscrit dans l'Évangile d'aujourd'hui, qui est donc un Évangile difficile, qui est aussi à sa manière un commentaire, ou plutôt un préalable au Notre Père qui viendra plus tard, plus loin dans ce même Évangile.

« *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent* ». Cela est plus difficile. On peut se demander : Avons-nous des ennemis qui nous détestent ou s'agit-il de ceux que

nous, peut-être, nous détestons ou simplement que nous aimons moins. Et lorsque nous disons « je l'aime bien, mais... », eh bien il y a déjà une bannière qui se met entre moi et mon prochain. « Je l'aime bien, mais... » Combien souvent lorsque nous voulons médire de nos prochains, nous commençons par ces mots : « Je l'aime bien, mais... »

Par conséquent aimez vos ennemis, faites du bien, prêtez sans rien espérer en retour, c'est-à-dire imitez cette miséricorde de Dieu qui fait descendre la rosée, la pluie et la chaleur du ciel sur les bons et sur les mauvais.

Qui sommes-nous pour juger nos prochains ? Soyez donc miséricordieux comme votre Père est miséricordieux !

Amen

## VIENT DE PARAÎTRE



Le recueil d'homélie (1981-2002) du P **Boris Bobrinsky**

« **Viens Esprit de Vérité** ». peut être commandé aux **Éditions du Cerf**

<https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite>

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à

« **Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinsky (1925-2020)** »

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

• Site : <http://revue-contacts.com> • Courriel : [postmaster@revue-contacts.com](mailto:postmaster@revue-contacts.com)